Valeurs et culture(s) : Peut- on encore penser l'universel ?

Anne-Marie Drouin-Hans

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/640>

DOI : 10.4000/trema.640

ISSN : 2107-0997

Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2004

Pagination : 99 - 107

ISSN : 1167-315X

Référence électronique

Anne-Marie Drouin-Hans, « Valeurs et culture(s) : Peut- on encore penser l'universel ? », *Tréma* [En ligne], 23 | 2004, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trema/640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trema.640>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tréma

Valeurs et culture(s) : Peut-on encore penser l'universel ?

Anne-Marie Drouin-Hans

- 1 Affirmer que les valeurs traditionnelles ne sont plus respectées est un argument souvent invoqué à propos de ce qui est ressenti comme une crise de l'école. Cela suppose que l'on ait identifié dans les comportements scolaires, des changements jugés révélateurs de certains rejets ou de certains renoncements, touchant aux valeurs de l'école, telles que le goût d'apprendre, le respect de l'institution et de ses membres, l'effort et le mérite ..., mais aussi aux valeurs sociales et civiques, qui ont nom « civilité », « respect de l'autre », « respect des lois », « soumission aux autorités » ...
- 2 Est-on animé d'un certain scepticisme, on se demandera s'il faut penser les changements en termes de dégénérescence, et si la situation était vraiment exemplaire dans le passé. Mais est-on au contraire porté par la volonté de retrouver une harmonie et un ordre réputés perdus, on se demandera comment redonner le goût de l'étude et de l'effort, comment rendre la culture désirable, comment endiguer la violence, comment reconstruire le sens des valeurs ...
- 3 En effet, les regrets ou les espoirs naissent de ce qu'on accorde du *prix* à ce qui semble en train de disparaître, et que l'on nomme « valeurs », par contraste avec ce qui semble gagner du terrain et que l'on interprète comme mutation culturelle : ainsi on va jusqu'à parler d'une « culture de la violence » qui s'imposerait de plus en plus, et constituerait une menace pour les valeurs dites « citoyennes ». Faite en ces termes, cette analyse prend paradoxalement la voie d'une légitimation : si au nom des valeurs (au nombre desquelles l'ouverture à l'autre), on se donne pour règle de respecter les cultures, faudrait-il considérer la violence comme un mode d'être et d'expression parmi d'autres, qui, centré

sur la force, l'intimidation et le profit immédiat, naviguerait dans un univers différent de celui du respect ? Faudrait-il encore estimer que le refus de tel résultat scientifique au nom de tel dogme religieux n'est qu'une particularité culturelle sans conséquence ?

- 4 Issues des situations nouvelles où se développent la crise de l'école, la crise de la société et donc la crise des valeurs, les difficultés existentielles et concrètes se doublent d'une confusion des termes que l'on est amené à employer pour en rendre compte, dont la polysémie ne fait que troubler encore plus la réflexion et les efforts pour trouver des solutions.

I. Culture et valeur : des sens multiples et croisés

- 5 Culture et valeurs offrent en effet la double difficulté de voir leurs univers sémantiques glisser l'un vers l'autre - on peut penser la question de la violence en termes de « valeurs non respectées », ou en termes « d'habitude culturelle » - et d'être constitués l'un et l'autre de significations qui s'enchaînent, s'opposent ou se superposent, créant ainsi de multiples ambiguïtés. Essayer de démêler cet écheveau est une première étape nécessaire à la réflexion.

I.1. Culture : de l'humain, pour le meilleur et pour le pire

- 6 La « culture », dont on peut rappeler que l'étymologie la raccroche au verbe latin « *colere* » (= « prendre soin de ») et à son supin « *cultum* » est attachée d'emblée aux pratiques spécifiquement humaines (la culture des champs est une façon de « prendre soin » de la terre, et il existe aussi la pratique du « culte » où l'on « prend soin » des ancêtres ou des Dieux). De là, la culture peut être pensée en quatre sens, dont le quatrième prend deux orientations possibles (DROUIN - HANS, 1996).
- 1° La culture comprise comme ce qui s'oppose à (ou dépasse, ou maîtrise) la nature, donc pourvoyeuse d'artifice, et, comme dépassement de l'animalité, expression ou condition de l'éthique : c'est la culture au sens philosophique.
 - 2° La culture comme ensemble de pratiques (matérielles ou sociales) et représentations (magiques, religieuses, cognitives) de tout groupe humain : c'est la culture au sens ethnologique, qui fait apparaître qu'il n'est pas de société sans culture.
 - 3° La culture comme identité d'un groupe particulier, d'extension très variable qui va de la culture occidentale ou orientale ou bretonne jusqu'à la culture des banlieues, la culture d'entreprise, en passant par la culture féminine, voire aussi, donc, la « culture de la violence » ... : c'est la culture au sens identitaire.
 - 4° La « culture générale », qui en un premier sens regroupe, paradoxalement, seulement quelques éléments particuliers de la culture aux sens 2 et 3, et qui se définit par exclusion du non culturel, a une dimension élitiste. Mais en un deuxième sens, la culture générale se présente comme une ouverture sur ce qu'il y a de meilleur en l'humain, (ce « meilleur » étant à redéfinir et à négocier sans cesse), recueille des productions diversifiées et se veut culture humaniste.

- 7 Ce qu'exprime le mot culture dans les quatre (ou cinq) sens qui ont été retenus¹ est toujours une caractéristique de l'humain, acteur de sa propre condition, capable d'artifice, ou à la recherche de son identité, ou encore, s'attachant aux meilleures de ses productions. Mais la culture apparaît toujours nécessairement en mouvement, ses contours sont discutés et peuvent susciter des conflits, symboliques ou sanglants. Au singulier la culture se veut universelle, au pluriel les cultures s'affirment les unes contre les autres, et voudraient se figer et se fermer sur elles - mêmes alors qu'elles sont le fruit de rencontres, d'emprunts et de reconstructions toujours provisoires, inscrites dans un temps qui ne cesse de susciter évolutions ou révolutions.
- 8 Or au sein des cultures se développent des exigences, des préférences pour des objets, des comportements, des règles de vie, ce qui est souvent désigné sous le nom de « valeurs ».

I.2. Valeur : du prix accordé au prix mérité

- 9 Comme le mot « culture », « valeur » est un mot aux multiples significations dont il est éclairant de voir les liaisons.
- 10 Littré dans son *Dictionnaire de la Langue française* (1863 - 1872) ne fait pas état de l'expression actuelle de « valeurs morales » qui semble être apparue seulement vers la fin du XIXe siècle. Lalande, reprenant dans son *Vocabulaire de la Philosophie*² une analyse de Théodule RIBOT (RIBOT, 1905, p. 33)³ insiste d'ailleurs sur l'historique du terme : après avoir signifié le « courage » (« La valeur n'attend point le nombre des années »), « valeur » désigne ce à quoi on accorde un certain prix, du point de vue économique ; puis par l'intermédiaire de NIETZSCHE le mot (« Wert » en allemand), a été transposé dans le vocabulaire philosophique et remplace souvent le mot « Bien ».
- 11 LALANDE admet avec prudence que « le sens exact de « valeur » est difficile à préciser rigoureusement parce que ce mot représente le plus souvent un concept mobile, un passage du fait au droit, du désiré au désirable ». Or ce « passage » est bien l'expression d'une aspiration à l'objectivation contenue dans l'idée de valeur. Si un prix est accordé c'est que l'on pose qu'il est en quelque sorte mérité.
- 12 La valeur est certes le résultat d'un jugement. Mais on ne peut penser que ce jugement est arbitraire sans détruire d'emblée l'idée même de valeur. Surtout lorsque le terme est pris absolument : parler « des valeurs » n'évoque pas les valeurs boursières, changeantes selon les caprices de l'économie, mais l'idéal du bien, en quête d'éternité et d'universalité. « Les » valeurs renvoient aux « valeurs morales », qui en tant que telles, ne peuvent, sans être altérées, souffrir le relativisme. La célèbre invective pascalienne, « Plaisante justice qu'une rivière borne. Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au-delà »⁴ n'est pas à prendre comme une justification du relativisme pyrrhoniste⁵, mais bien plutôt comme l'expression d'une amertume devant l'injustice des lois humaines.
- 13 Les valeurs ne préexistent pas au jugement qui les reconnaît comme telles, mais elles renferment une exigence d'universalité au moins virtuelle, qui en fait l'objet d'une recherche indéfiniment recommencée.

I.3. Valeur et culture, un entrelacs source de confusion

- 14 A ce point de la réflexion, on peut penser que l'idée de culture supporte la relativité, mais que l'idée de valeur traduit la recherche « d'universalisables » (ABOU, 1992).

- 15 En fait, bien souvent, lorsqu'on emploie le mot « valeur », peut-être ne veut-on parler que de « traditions », de « traits culturels », qui sont alors de l'ordre du fait, résultats d'une histoire, mais qui, baptisés « valeurs » se donnent comme devant être respectés absolument.
- 16 A confondre valeurs et culture, on voit les valeurs perdre leur universalité, et les traits culturels prétendre à la respectabilité absolue.
- 17 Ainsi l'expression « valeurs occidentales » désigne quelques grands principes tels que « liberté », « démocratie », « développement des sciences » etc., mais on y associe également « domination économique », « confort matériel onéreux », « débauche », etc. Si bien que les critiques faites à l'Occident en général mêlent souvent en un même ensemble ce qui relève des pratiques culturelles, et ce qui correspond à des principes moraux, dont est contestée d'emblée et globalement la prétention à l'universalité.
- 18 Symétriquement, certaines pratiques de répression, ou certains principes d'organisation sociale inégalitaire, qui sont de simples coutumes, se font passer pour des valeurs à respecter.
- 19 La position relativiste qui fusionne valeur et coutume est une façon d'éluder la question des valeurs, et de justifier ce qui peut être contraire à la morale, au nom d'un principe plus haut placé dans la hiérarchie, qui serait précisément le « respect des cultures ». Une telle prise de position repose en outre sur une globalisation de la notion de culture comme si c'était une entité intouchable, conception dont on a vu la fragilité théorique.
- 20 Si la relativité est assez facile à admettre lorsqu'il s'agit d'évaluer des coutumes, elle l'est moins lorsqu'il s'agit de valeurs morales. La réflexion se voit emprisonnée dans un cercle vicieux : la tolérance de ce qui est différent, l'acceptation du tout autre, valorisées comme ouverture nécessaire, impératif moral de la reconnaissance d'autrui, n'a plus de sens sans réciprocité. Si « le tout autre » est aussi ce qui ne tolère pas le différent, reconnaître l'autre, c'est se nier soi-même.
- 21 Quand il s'agit de valeurs morales, on ne peut se contenter d'un constat de différence. Ce qui est recevable sur le plan des mœurs ne l'est plus sur celui de la morale. La valeur ne peut se réduire à la coutume, la morale n'est pas une simple figure du culturel.
- 22 La conséquence en est que le « bien » n'a pas la qualité d'une « substance » ni la vocation à être imposé par la force. Autant le relativisme est insatisfaisant, autant est inquiétante « la tentation du bien » (TODOROV, 2002).

II. De la difficulté d'établir une distinction claire entre valeurs et culture

II.1. De la valeur à l'impératif moral, ou à l'universel « incarné »

- 23 Valeurs et culture appartiennent à deux registres différents. La culture est de l'ordre du fait ou de l'histoire, et la valeur est de l'ordre de la morale. Dans ce cas, ne devrait pouvoir répondre au nom de « valeur » que ce qui aurait un caractère moral d'obligation. Tout ce dont la réalisation serait relative aux diverses cultures et changeante avec elles serait au contraire un simple trait culturel.
- 24 De là une définition très exigeante de la notion de valeur, et dont le caractère reste purement formel. Une telle définition, qui ferait de la valeur « ce qui peut être

universalisé », s'apparente alors à l'impératif catégorique kantien. La « valeur » correspondrait à ce que la volonté de tout être raisonnable pourrait légitimement postuler comme universel en sorte de ne jamais traiter autrui uniquement comme un moyen mais toujours en même temps comme une fin.

- 25 Or, ce qu'on nomme ordinairement « valeurs » correspond à autre chose que cette pure forme, et appelle d'emblée des contenus plus précis, tels que « dignité humaine », « respect de la liberté », « égalité en droit », « honnêteté », « savoir » et « vérité », etc. Et à leur tour ces contenus plus précis devront s'exprimer à travers des situations particulières ou prendront une tournure idéologiquement identifiable. De sorte que l'assimilation séduisante de la notion de « valeur », à celle de « valeur morale », puis sa proximité à celle d'« impératif catégorique », doit être repensée et nuancée.
- 26 Peut-être faut-il en effet, dans la notion de « valeur », distinguer plusieurs degrés dans la proximité à l'universel.
- 27 Prenons l'exemple de la laïcité. Elle fait l'objet en France d'oppositions assez fortes entre les « républicains » et les « démocrates ». Les premiers estiment que les seconds la mettent en danger, et sont en retour accusés d'en avoir une conception rigide qui la fait aller à sa perte. Il y a donc attachement à la laïcité de part et d'autre, mais interprétation différente de ce qu'elle représente : neutralité absolue et refus de toute manifestation à caractère religieux pour les républicains, tolérance nécessaire et donc accueil des signes religieux dans certaines limites excluant le prosélytisme pour les démocrates (SOLERE - QUEVAL, 1999, pp. 171 - 182). L'opposition devient conflictuelle justement en raison d'une conception de la laïcité comme valeur. Or la laïcité n'est sans doute pas en elle-même une valeur, mais l'incarnation de quelques principes (liberté de conscience, respect de l'autre, dignité) assimilés à des valeurs en ce qu'ils sont, sans nuire à l'humanité de chaque homme, universalisables. On peut supposer que ces valeurs sont partagées par les « républicains » et les « démocrates », mais la façon de les défendre, comme la conception des priorités, diffère.
- 28 Bien que l'idée de valeur recèle une présence implicite de l'impératif catégorique, elle s'accompagne aussi d'un effort d'« incarnation ». Les « valeurs » représenteraient ainsi les contenus particuliers de ce que peut autoriser l'impératif catégorique.

II.2. La valeur issue d'une hiérarchie de choix

- 29 Reprenons la question : quand on évoque « les valeurs », de quoi parle-t-on ?
- 30 On se situe sur un plan qui dépasse celui de la simple coutume et dans des situations qui ont une implication morale, incarnée dans des choix particuliers. Or ces choix s'organisent hiérarchiquement, et, dans certaines situations, des conflits peuvent naître en leur sein : la liberté est-elle une valeur plus grande que la vie, la vie plus grande que la vérité, la vérité plus grande que le respect d'autrui ? etc. La question nietzschéenne, pourquoi vouloir le vrai plutôt que le faux, met bien en évidence ce lien entre choix et hiérarchisation. La notion de « valeur » est associée à l'idée d'« échelle de valeur ».
- 31 Mais une valeur est aussi ce qui doit être respecté, préservé à tout prix. C'est ce qu'on choisit de ne pas abandonner : en ce sens la vérité (historique, scientifique ...) est une valeur dont se réclame l'école, car il est inconcevable d'enseigner le faux. Vouloir le vrai plutôt que le faux est bien un choix de valeur. Et ce choix se pose dans des situations très concrètes, quand il s'agit d'enseigner des vérités qui choquent certaines sensibilités ou

certaines convictions (vérités historiques sur les deux guerres mondiales, ou la guerre d'Algérie, théories scientifiques telles que l'évolution des espèces, informations sur la sexualité).

- 32 Ces choix de valeur sollicitent sans cesse notre liberté, qui est obligée d'en postuler, sans pouvoir la démontrer, la justesse (par exemple on ne démontre pas, par la raison, la raison comme valeur). Les valeurs mettent en jeu la morale par l'intermédiaire de choix, dont le bien - fondé repose sur une universalisation non contradictoire avec l'humanité de l'homme. L'interrogation sur les valeurs survient lorsqu'elles sont explicitement reconnues dans leur dimension morale, et comme résultat d'un libre choix. Alors peut se poser la question kantienne : la maxime de mon action peut - elle être érigée en loi universelle de la nature ?

II.3. La valeur diluée dans le choix implicite

- 33 Mais pour que l'interrogation puisse naître, il faut que le choix soit conscient. Beaucoup de choix sont implicites et non réfléchis, résultats du seul désir individuel ou de la tradition collective.
- 34 L'existence d'un enjeu de valeurs n'apparaît en fait que lorsqu'il y a conflit, quand les choix ou les traditions autres nous choquent, ou quand les nôtres nous posent problème, parce qu'elles entrent en contradiction entre elles.
- 35 Mais dans la vie quotidienne des individus et des sociétés, les valeurs, résultats de choix antérieurs auxquels nous ne pensons plus, ne sont pas toujours reconnues comme telles. Autrement dit, nous vivons dans des habitudes culturelles, fondées sur des valeurs dont nous n'avons pas besoin d'être conscients au jour le jour, mais qui guident nos actions et notre représentation du monde, si évidentes qu'elles ne sont perçues comme telles que lorsqu'elles sont menacées.

III. Peut-on penser l'universel ?

III.1. Déceler des « universalisables » et repérer des « négociables »

- 36 Réfléchir sur « les valeurs », c'est interroger explicitement les orientations sur lesquelles sont fondés les choix de vie. On a vu que cela revient à se demander si ce qui est désigné comme « valeur » pourrait être partagé par tous ou au moins n'être nuisible à personne. L'universel abstrait n'est qu'une orientation formelle, qui sert de support à la recherche d'universalisables. L'universel peut être pensé comme principe régulateur des choix particuliers qui sont faits en son nom.
- 37 L'universalisable n'est pas facile à déceler. Il doit être en accord avec le principe de respect de la personne, c'est - à - dire à la fois désirable, et non nuisible. Mais en même temps, il prend des formes diverses, car l'universel peut s'incarner de multiples façons. Déceler des universalisables n'est pas vouloir uniformiser les expressions de l'universel, mais au contraire, laisser toute liberté à la diversité, dans le cadre de ce qui est non nuisible et désirable.
- 38 Penser l'universel, c'est donc aussi mesurer ce qui est négociable : à quoi peut - on renoncer, sur quoi ne doit - on rien transiger ?

III.2. Penser « l'universel négatif »

- 39 Il est des lieux où le travail des enfants est une ressource économique au prix de l'exploitation, et du vieillissement avant l'âge, des lieux où l'entrée dans le monde adulte passe par une mutilation sexuelle, des lieux où la mise à mort est scientifiquement programmée et techniquement assistée, d'autres où les voleurs ont la main coupée, et les femmes « adultères » lapidées, des lieux où l'instruction n'est pas permise à tous ...
- 40 Mais si le droit des enfants peut être considéré comme une valeur, de même le droit à la dignité, à l'intégrité physique, le droit à la connaissance etc., le non respect de ces droits n'est pas à son tour une « valeur » par le seul fait d'en être l'inverse, avec l'idée sous-jacente que les valeurs pourraient varier selon les temps et les lieux.
- 41 Il y aurait ainsi deux usages de l'universel. Un universel « positif » qui chercherait à établir ce qui peut être universellement reconnu comme valeur (mais on sait à quel point il est difficile d'en trouver la formulation) et un universel « négatif » (LARRERE, 1999), qui ne proposerait rien, mais s'insurgerait contre ce qui est une menace à l'égard du respect de la personne, et qui aurait pour seule fonction d'invalidier des choix existants. Autrement dit, il est plus facile de dire ce qu'il ne faut pas faire, que de prescrire ce qu'il faut faire.
- 42 Toute la difficulté est donc d'être capable de juger de ce qui relève de la simple tradition par rapport à ce qui peut avoir le statut de valeur. Et être capable de juger si ce qui relève de la tradition est une traduction possible d'une valeur universalisable, ou si elle y fait obstacle.

III.3. Distinguer trois niveaux d'analyse

- 43 Pour à la fois éviter la confusion entre culture et valeur, et à la fois ne pas réduire la notion de valeur à une pure forme, on peut distinguer trois niveaux d'analyse :
- 1° La tradition, qui est variable, qui est le résultat d'une histoire, et qui n'a pas nécessairement d'implication morale directe (manger ou non des escargots, porter des vêtements de laine ou de coton ...)
 - 2° Des valeurs intermédiaires, traduisant certaines valeurs de niveau plus élevé (au sens de « plus proches de l'abstraction et de l'universel »), comme « valeurs démocratiques » / « républicaines » (traduisant des valeurs telles que « liberté », « dignité » etc.).
 - Elles peuvent varier et entrer en conflit, mais sans mettre en péril les valeurs fondamentales.
 - 3° Des valeurs universalisables, peut-être réductibles à ce qu'on pourrait appeler « le bien », mais toujours à reformuler, et servant de guide pour l'action.
- 44 Lorsque le niveau des simples traditions rencontre les valeurs, c'est que la liberté de développer ces traditions est mise en cause, soit parce qu'elles mettent en œuvre des pratiques constituant une menace ou un refus pur et simple des valeurs morales (exploitation, soumission des femmes, mutilations sexuelles ...), soit parce que d'anodines qu'elles étaient (se vêtir d'une certaine façon, écouter de la musique ...) elles deviennent expression d'une liberté menacée.

- 45 Mais en elles - mêmes les traditions ne sont pas des valeurs. Ce qui relève des valeurs - et donc en ce sens, de l'éthique, aidée dans sa démarche par une référence à l'« universel négatif » - c'est la possibilité de pouvoir librement développer des traditions, qui ne soient pas contraires à la dignité et la liberté humaine.

*

46 Conclusion

- 47 La distinction valeurs / coutumes permettrait paradoxalement d'admettre plus facilement la variété des réponses à la recherche des universalisables. Cette recherche pourrait avoir les caractères d'une « post - post - modernité » et tirerait les leçons de la « post - modernité », qui porte attention à ne pas prendre le particulier pour l'universel. Mais elle garderait des Lumières l'idéal d'universalité comme ce vers quoi on tend, en recherchant dans chaque culture ce qui est universalisable. Cela impliquerait de ne pas hésiter à critiquer ce qui dans d'autres cultures semble critiquable et de s'y opposer, au même titre qu'à l'intérieur de chaque culture des critiques doivent être faites et des actions menées.
- 48 Il apparaîtrait alors clairement que construire des universalisables est tout le contraire de l'uniformisation et non une menace pour les cultures ; ce qui fait la richesse humaine est la traduction diversifiée d'intérêts et d'aspirations partageables par tous les êtres humains.

*

Une école rurale des missions catholiques au Congo.

Image (légèrement réduite) tirée de : L'enfant colonial / A. Dupuy. - Paris : Horizon de France, 1937. - « Le visage de l'enfance ». - p. 293

BIBLIOGRAPHIE

ABOU, Sélim (1992), *Cultures et Droits de l'Homme*. Paris : Hachette.

DROUIN - HANS, Anne - Marie (1996), « La Culture, une spirale de sens ». *Le Télémaque*. Education et philosophie, n°7 - 8, pp. 31 - 40.

LALANDE, André (1976), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 12e édition. Paris : PUF (première édition, en fascicules dans le Bulletin de la Société française de philosophie de 1902 à 1923).

LARRERE, Catherine (1999), *Actualité de MONTESQUIEU*. Paris : Presses de Sciences Po.

RIBOT, Théodule (1905), *La Logique des sentiments*. Paris : Alcan.

SOLERE - QEVAL, Sylvie (Dir.) (1999), *Les valeurs au risque de l'école*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, pp. 171 - 182.

TODOROV, Tzvetan (2002), *Mémoire du mal, tentation du bien : enquête sur le siècle*. Paris : LGF - Le livre de Poche.

NOTES

1. De multiples définitions donnent des sens encore plus nombreux à ce terme, avec des nuances selon les langues, et un véritable travail d'érudition serait infini si l'on voulait en comptabiliser tous les emplois. Mais les cinq sens ici retenus en concentrent les orientations principales.
2. Rappelons que l'édition originale de ce *Vocabulaire* (abondamment réédité et augmenté) est parue en fascicules de 1902 à 1923 dans le *Bulletin de la Société française de Philosophie*.
3. « La notion de valeur a pénétré lentement et tardivement dans les sciences philosophiques. C'est de nos jours seulement qu'elle est devenue d'un emploi courant dans divers pays, mais en France jusqu'ici moins qu'ailleurs ». (RIBOT, 1905, p. 33)
4. PASCAL, Blaise, *Pensées*. Pensée 230 (69) (294). Paris : Gallimard, 1954, p. 1149 (Pléiade).
5. Rappelons que Pyrrhon (v.365 av. J.C. - v.275 av. J.C.) est un des premiers Sceptiques Grecs à poser que l'homme est incapable d'atteindre la vérité, et à prôner le doute. Sa philosophie est appelée « Pyrrhonisme ».

RÉSUMÉS

L'impossibilité de penser naïvement l'homme comme universel et la critique de l'ethnocentrisme, constituent-elles une fin de non recevoir à toute aspiration à l'universel ? Les valeurs éthiques sont-elles elles-mêmes relatives ? Distinguer valeurs et culture(s), et analyser ces deux termes dans leur polysémie, pourrait constituer une aide pour penser le statut de l'universel, et construire des "universalisables" qui soient tout le contraire d'une uniformisation.

Do the impossibility of a artless thinking of man as universal, and the critics on ethnocentrism, constitute a flat refusal to aspiration after the universal ? Are Ethical values relative themselves ? We could find a helpful means to thinking the status of universal by making a discrimination between “values” and “culture(s)”, and by analyzing these two terms with their polysemic senses, so that we could build some “universalisable” which should be all the contrary of uniformity.

INDEX

Mots-clés : culture, postmodernité, relativisme, universel, valeur

Keywords : post modernity, relativism, universal, value

AUTEUR

ANNE-MARIE DROUIN-HANS

Maître de conférences en Sciences de l'éducation, Université de Bourgogne